

Werk

Titel: Etymologies françaises et dialectales

Autor: Marchot, Paul

Ort: Halle

Jahr: 1895

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0019|log19

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

die ursprüngliche Bedeutung von *mullone* „Grenzstein“ sei „Stein-
haufen“ gewesen, weil er es für verwandt mit ital. *mucchio* hält;
daß es diese Bedeutung wirklich habe, sagt er nicht. Natürlich
kann aber *mullone* mit *mucchio* nichts zu thun haben, gehört vielmehr,
wie Diez ganz richtig gesehen hat, zu span. *mojon*, nur ist es nicht
mit diesem „urverwandt“ sondern aus katal. *mul'ó* Grenzstein ent-
lehnt. Diez möchte nun *mojon* aus *mutilus* herleiten „als etwas
abgestumpftes, abgerundetes“, womit sich die Laute wohl vertragen.
Aber die Bedeutung paßt wenig. Die ältesten Belege für *mojon*
finden sich im Poema del Cid, wo das Wort 3588, 3604—3607,
3609, 3696 vorkommt als Bezeichnung der Grenzpfähle des Turnier-
platzes, vgl. namentlich *ya salieron al campo do eran los mojonos*
3, 588, *los fieles e el rrey enseñaron los mojonos* 3604. Erscheint hier
der Plural, so ist auch der Singular gebräuchlich in der Bedeutung
„verabredeter Platz“, so Cid 1910 ff. *Decid a Rruy Diaz el que en*
buen ora nasco, Quel yre a vistas do fuere aguisado; Do el dixiere, y
sea el mojon. Also „Grenzpfahl, Grenzsäule“ wäre schon die beste
Uebersetzung, wenn man das Wort Grenze unbedingt haben will.
Dann ist aber nicht das Abgestumpfte sondern das Hervorragende
das wesentliche Merkmal des Gegenstandes, den man durch *mojon*
bezeichnet. Sieht man also von *mutilus* ab, so bietet sich *mutulus*
„Kragstein, Sparrenkopf“, sofern (was wir nicht wissen) dessen
erstes *u* kurz ist, aber auch hier paßt die Bedeutung schlecht.
Vortrefflich dagegen fügte sich die römische *meta* oder die *metula*
und auch die Laute machen keine Schwierigkeiten, da *mellone* über
mejon (vgl. *viéjo* aus *vellu*) ebenso zu *mojon* werden konnte wie
erone zu *oron* geworden ist. Auch katal. *mul'ó* ist durchaus korrekt,
vgl. *viel'* aus *vella*.

W. MEYER-LÜBKE.

2. Etymologies françaises et dialectales.

1. a. fr. *bacoule*, „belette“.

Godefroy connaît le mot: *Bacoule*, „belette“, „fouine“:

Mustela, *bacoule* (*Gl. lat. - fr.* Richel. l. 4120 f^o 124 r^o).

Il existe en normand sous forme du diminutif *bacoulette* d'après Diez
(II c *bele*) qui n'explique pas le mot. On le retrouve en lorrain:
à Landroff *bakay'*, à Woippy *bəqəl'* au sens de „belette“,¹ en messin
bəqəl', à Amanweiler *bəqəl'* m. s.,² à Tannois près Bar-le-Buc *bakyl'*,
m. s.,³ à Bouillonville *bakul'*, à Landremont *bakal'*, m. s.⁴ Je l'ai
relevé en wallon, à St. Hubert, sous la forme *baskələt'*, m. s.⁵

¹ Rolland, *Romania*, V, 197.

² Zéliqzon, *Lothring. Mundarten*, p. 81.

³ Horning, *Zeits. f. rom. Philol.*, XVI, 473.

⁴ Adam, *Les Patois lorrains*, p. 310.

⁵ Voy. ma *Phonologie d'un patois wallon*, § 21.

Bacoule manque dans le dictionnaire de Koerting.

C'est une forme féminine dérivée de **Becoul*, **Bacoul* = *Beculf*,¹ comme le dialectal *margolette* m. s., est dérivé de *Marcoul* = *Marculf*. On dit *margolat*, par exemple, à Nebing,² *morkqloł'* à Rehérey,³ *morkqloł'* et *workqloł'* à Uriménil près Epinal.⁴

2. fr. *bancroche*.

Litré conjecture que *bancroche* est formé du kymri *bân*, corne ou de l'all. *Bein* et de l'adj. français *croche*. Le mot manque aux dictionnaires de Diez et de Koerting. Scheler (édition de 1873) déclare *bancal* et *bancroche* d'origine inconnue. Le *Dictionnaire Général* d'Hatzfeld et Darmesteter déclare aussi *bancroche* d'origine inconnue.

Or, *bancal*, comme le montrent Hatzfeld et Darmesteter, signifie littéralement „à pieds de banc“ et n'apparaît pour la première fois que dans le dictionnaire de Trévoux (1752). *Bancroche* est de la même date.

A mon avis, *bancroche* s'expliquera de la façon la plus naturelle par une contamination de *bancal* et de l'adj. *croche*, „recourbé“.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici que des contaminations de ce genre sont un fait banal dans l'histoire de la langue : par exemple, *meugler* = *mugir* + *beugler*, a. fr. *oreste* = *orage* + *tempeste*, *oison* = *osson* (encore dialectal) + *oiseau*, etc.

3. lorr. *kqkiližo*, „coquelicot“.

On dit *kqkiližo* à Augny,⁵ *kqkiližo* à Woippy, *kakližo* à Landroff.⁶

On sait que l'onomatopée *coquelicot* (de *coquerico*, *cocorico*), avant de s'appliquer au pavot, a d'abord désigné le coq.⁷

Le lorrain *kqkiližo* est une contamination de *coquelicot* et de l'a. fr. *jau* qui s'est opérée lorsque le mot de *coquelicot* était appliqué au coq.

4. a. fr. *frion*, *frioncel*, *froncel*, „linot“.

Godefroy donne du premier mot six exemples qui appartiennent tous à des textes picards : il y en a deux notamment d'anciens trouvères belges et deux de Froissart. Il l'interprète d'une façon comique par : „oiseau de la grosseur d'une alouette“. Du premier exemple cité

Li uns fu li chardenerous,
Et uns *frions*, ki linereus
Est en moult de lieux appelleis.

(J. de Condé, *la Messe des oisiaus*, 173, Scheler.)

¹ *Beculf* est relevé par Foerstemann, *Altdeutsches Namenbuch*, I. Teil, *Personennamen*, s. v. *Big*.

² Zéligzon, *op. cit.*, p. 94.

³ Adam, *op. cit.*, p. 310.

⁴ Haillant, *Dictionn. phonét. et étymol.*, p. 617.

⁵ Zéligzon, *Lothring. Mundarten*, p. 92.

⁶ Rolland, *Romania*, V, 200.

⁷ Hatzfeld et Darmesteter, *Dictionnaire*, s. v. *coquelicot*.

il n'est pas difficile de conclure que le mot signifie „linot“. Quant à *frioncel* ou *froncel*, Godefroy en donne trois exemples tirés d'Eust. Deschamps et l'interprète par: „diminutif de frion“, ce qui n'est pas compromettant. Godefroy fait observer, d'après Sigart, qu'aujourd'hui encore on dit à Mons *gris frion* pour „linotte“ et *vert frion* pour „verdière“.

Frion manque dans les dictionnaires de Diez et de Koerting. Quoi qu'il en soit du sens à donner à ce mot, qui paraît être picard et a signifié en tout cas „linot“, mais a pu aussi par extension être appliqué à des oiseaux de genre voisin, il ne me paraît pas douteux qu'il représente le rad. de *frigilla* (variante de *fringilla*, *pinson*) + -onem. -illa aura été remplacé par le suffixe de noms d'animaux -onem. *Frioncel*, *froncel* (de *freoncel*) = **frigoncellum*. Cf. *tabanum* qui devient *tabonem*, *taon*.

5. fr. dial. *barrot*, „tombereau“.

Le mot est enregistré par Littré au Supplément: *Barrot*, „nom du tombereau dans les montagnes du Puy de Dôme.“ L'étymologie manque. Le mot fait défaut dans les dictionnaires de Godefroy, Diez, Scheler, Koerting, Hatzfeld et Darmesteter.

Barrot, écrit aussi *barot*, est très répandu. Quelques dictionnaires enregistrent aussi *baroter*, „voiturer“, *barotier*, „voiturier“. Je l'ai relevé dans les patois wallons, à Namur, à Couvin (province de Namur). En Lorraine, il existe: par exemple, à Sablon, on dit *bäro*.¹ En Savoie, je relève „*barrô*“ à Albertville.²

Je ne crois pas qu'il faille penser pour son étymologie à l'a. h. all. *bāra*, tous les représentants de ce thème dans les langues romanes gardant le sens de „civière“ et ne passant pas à celui de „véhicule à roues“. Je regarde *barrot* comme un véhicule dont la manœuvre, de nature particulière, est commandée par une barre: c'est un véhicule à *barre*. Cette particularité du tombereau, qui est un véhicule qu'on fait *tomber* en soulevant une barre, lui aurait valu, dans certaines régions, le nom de *barrot*.

6. fr. dial. *fricheti*, „bon morceau“, „fin repas“.

Le mot manque dans les dictionnaires de Littré, Diez, Scheler, Koerting. Cependant, il ne laisse pas d'être usité dans le français populaire. Je l'ai entendu en Belgique et Haillant le constate pour Uniménil près Epinal: *frichti*, régal.³ Par une citation de Jossier, qui cite lui-même Corblet, Haillant montre que le mot est connu dans l'Yonne et en Picardie. Je le relève encore à Essarts-lez-Sézanne (Marne) au sens de „festin“ et à Athis (Orne) signifiant „toute viande en ragoût“ (*Rev. pat. gallo-rom.*, I, 205).

¹ Zéliqzon, *Lothring. Mundarten*, p. 80.

² Brachet, *Dictionn. du patois savoyard*, 2^e éd., p. 201.

³ *Dictionn. phonét. et étym.*, p. 277.